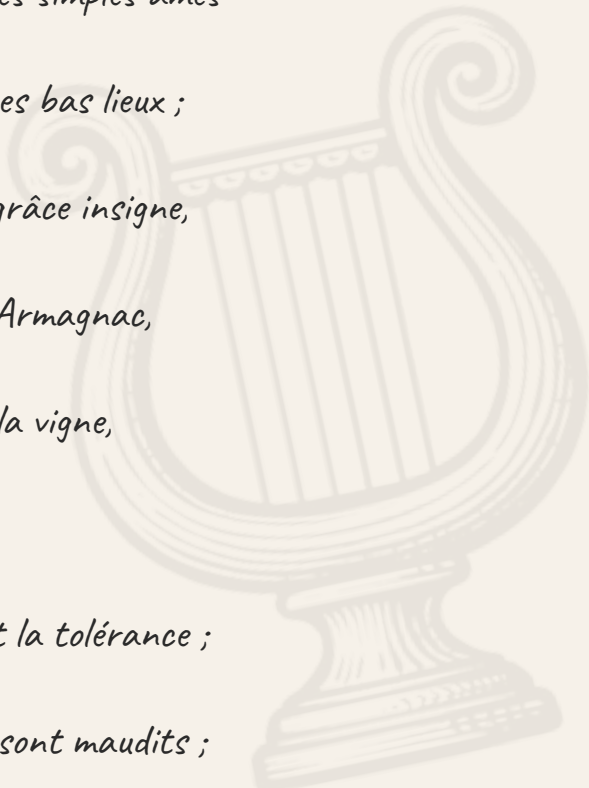


Le bon curé de Souvignac

*Les bons curés, les douces femmes,
Sont de rares présents des cieux ;
Les grands esprits, les simples âmes
Habitent peu dans ces bas lieux ;
Mais Dieu, par une grâce insigne,
Non loin du duché d'Armagnac,
A choisi, pour bénir la vigne,

Son grand dogme est la tolérance ;
Aucuns pécheurs ne sont maudits ;
Dans un doux rayon d'espérance,
Il montre à tous le Paradis ;
Simple de ton et de démarche,
Au pauvre ouvrant vite son sac,
Il est beau comme un patriarche,*



Ce bon curé de Souvignac.

Sous le toit de son humble cure

Il reçoit de gais pèlerins,

Et, sans être enfant d'Épicure,

Il permet les joyeux refrains ;

Sa prévenance hospitalière

Offre calumet et tabac,

Car il a l'humeur familière,

Ce bon curé de Souvignac.

L'Église, dès notre naissance,

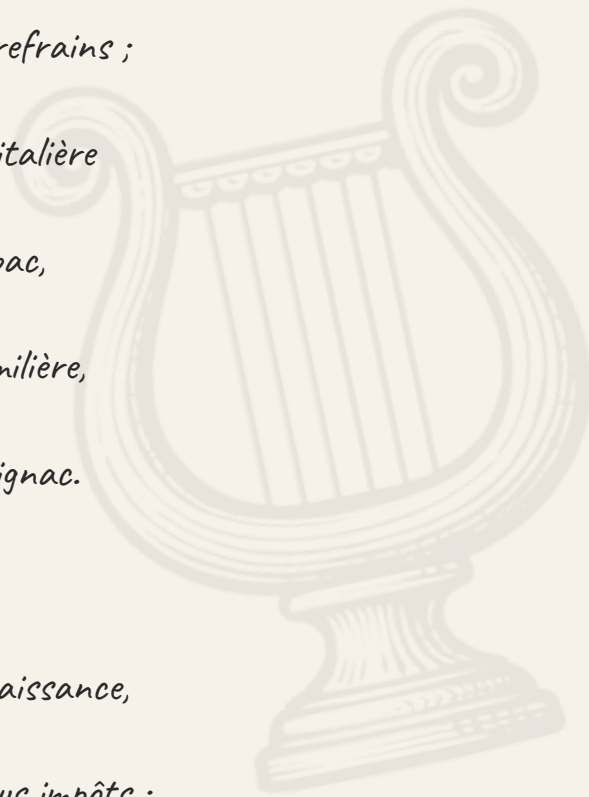
Assoit sur nous menus impôts ;

La mine d'or, c'est l'ignorance,

Et l'on y fouille à tout propos.

Mais sur l'autel faire la banque

Répugne à ce fils d'Isaac ;



Voilà pourquoi le luxe manque

Chez le curé de Souvignac.

Laissant à César son royaume,

Au culte il borne son pouvoir ;

Il fuit la cour, mais sous le chaume

L'orphelin est sûr de le voir.

Quand tant d'autres adroits compères

Ont recours aux coups de Jarnac,

On ne cite que faits sincères

Du bon curé de Souvignac.

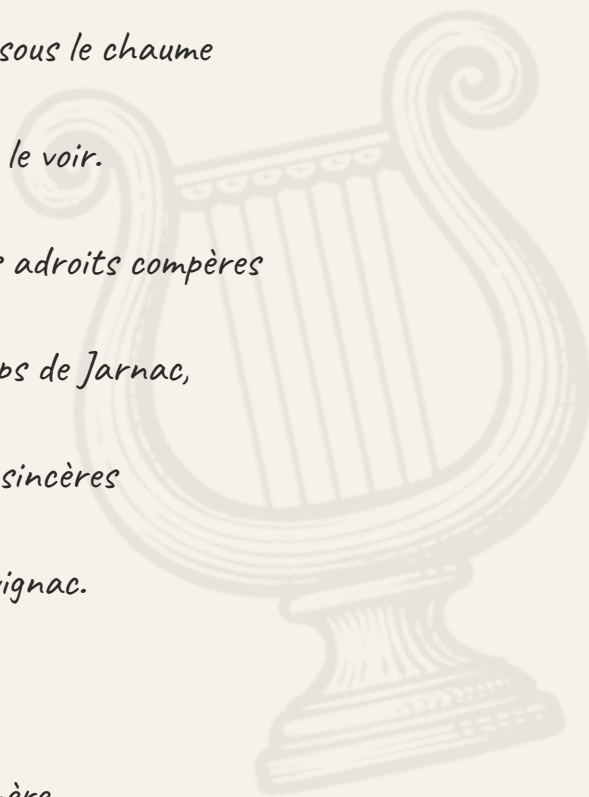
Il n'a pas renié sa mère

En se faisant prêtre romain :

Il ne traite pas de chimère

Le progrès de l'esprit humain ;

Il aime la philosophie



Et sait respecter Condillac ;

A la science il se confie,

Le Vatican, le Capitole

Ne changent point son oremus,

Et sa voix douce qui console

Ne dit jamais : Non possumus.

Sous le froc il est sans rancune,

Tel qu'il fut jadis sous le frac.

Qu'il est d'espèce peu commune,

Instruit des droits de la nature

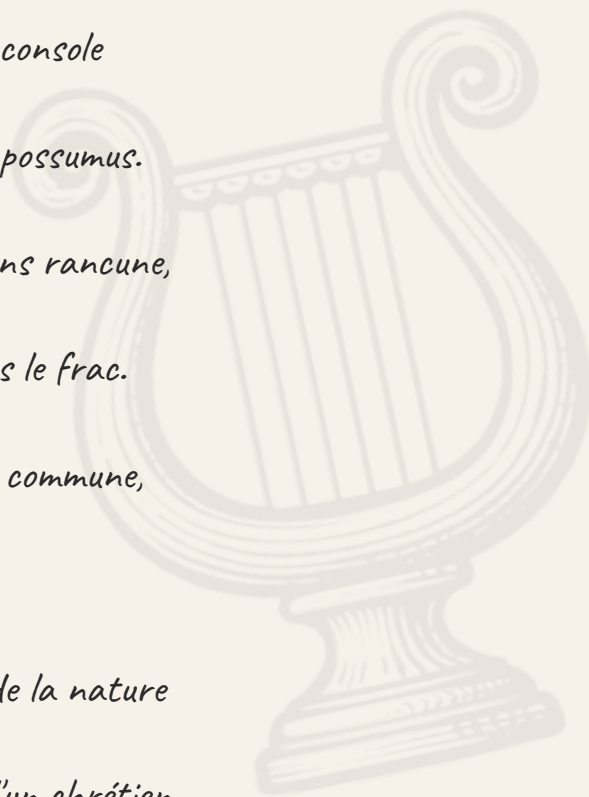
Comme des devoirs d'un chrétien,

De la plus humble créature

Il se fait l'indulgent soutien.

Mais, vrai fils du siècle, il rabaisse

Tous les marquis de Pourceaugnac,



Car vertu vaut mieux que noblesse

Pour le curé de Souvignac.

Il ne scrute pas l'âme humaine

Par-delà l'ombre du tombeau,

Et conduit jusqu'au noir domaine

Le pécheur parti sans flambeau.

« Juge éternel, sois-lui propice,

Qu'il ait nom Voltaire ou Balzac,

Je lui dois un dernier office, »

Dit le curé de Souvignac.

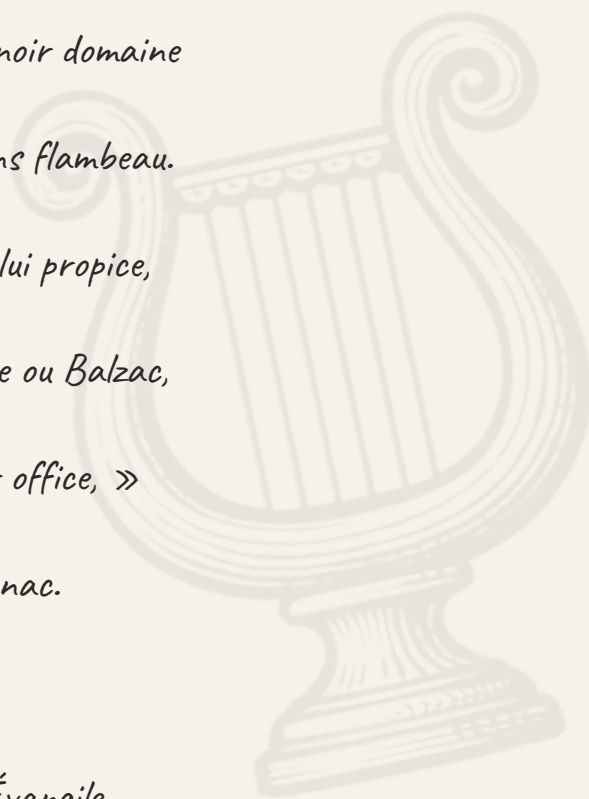
Le prêtre imbu de l'Évangile,

Le franc-maçon au rit divin,

A la même coupe d'argile

Peuvent boire le même vin.

Au chevet du même malade,



Près de l'homme au pauvre bissac,

Nous donnerions tous l'accolade

Au bon curé de Souvignac.

François-Marie Robert-Dutertre (1815-1898)

